

8 - L'ANTHROPOMORPHISME DE LA PENSÉE.

Toute pensée est un récit.

La trame de toute pensée n'est autre que le récit familial avec sa structure narrative et ses acteurs. C'est sur la scène familiale que se bâtissent les fondements de la logique et les rôles de ses acteurs, sujets et objets.

Nous avons jusqu'à présent braqué le projecteur davantage sur le rôle actif de l'Autre, dans le carré parental, que sur la mère et le père. Ce sont eux cependant dont nous sommes le plus conscients, en tant que pôles, points cardinaux de l'image naissante du monde, même si les traits de ces *imago* et leur intensité respective peuvent varier contradictoirement d'une société à une autre.

Lieux communs

Côté cartes postales, nous nous abstiendrons d'en faire l'inventaire diligent, tant l'idéologie dominante les multiplie:

- **Père:** l'énergie, la force, la technologie, la machine, l'autorité, l'action, le soleil, l'air, Dieu, la transcendance, l'idéalisme, l'héroïsme, etc.
- **Mère:** la matière, la passivité, la matrice, la terre, l'eau, la fertilité, la nature, la biologie, l'Église, la lune, le matérialisme, le plaisir, etc.

Il y a souvent ambivalence dans ces symboles stéréotypés, du fait sans doute des superpositions, des mélanges culturels liés aux migrations, aux conquêtes, à l'hybridité actuelle de la culture des mass média. Ainsi la société est-elle associée selon les cas à l'autorité paternelle de l'État et du Droit, ou au corps maternel: le corps social.

L'accouplement, la relation amoureuse et la prohibition de l'inceste donnent lieu eux-mêmes à toute une kyrielle d'images symboliques, qui vont des principes de la physique ou de l'alchimie entre l'énergie et la matière, à l'affinité des éléments chimiques, voire des grands slogans tels *Faites l'amour, pas la guerre!*, ou la mécanique factuelle de nos prises de courant électrique. L'image du monde est abondamment sexualisée, comme la totalité des mythologies. Et ce n'est pas la philosophie chinoise du couple *yin-yen* qui le démentira.

Le langage est sexué

Le langage lui-même est systématiquement sexué entre le masculin et le féminin. Le 3e genre, le neutre, plus ou moins présent selon les langues, pourrait être, selon les interprétations ou les fantaisies sexuelles qu'on aura le goût de risquer, l'indécision sexuelle (le premier homme créé était d'abord androgyne, selon le mythe), ou l'Autre, le langage social et le monde des objets médiateurs. On sait que dans les sociétés animales des fourmis ou des abeilles, les neutres sont les individus stériles, chargés des tâches matérielles, les

ouvriers/ères. Cela peut évoquer aussi dans nos sociétés humaines anciennes les esclaves, les métèques, ceux qui n'avaient pas droit d'identité civile, comme des biens matériels, des objets utilitaires.

La logique mathématique est sexuée

Toute notre logique mathématique est anthropomorphique. Les signes + et - renvoient au dualisme sexuel. Les signes opératoires de l'addition, de la multiplication, de la soustraction, des parenthèses, des racines évoquent la reproduction sexuelle selon ses diverses interprétations possibles.

Mais nous laisserons à d'autres le mérite d'élaborer sur le sexe des anges ou de décider si c'est le peigne qui symbolise le sexe masculin, et le cheveu le sexe féminin ou le contraire...

Les symboles arithmétiques rappellent l'équilibre du corps humain, la croix, l'intersection, la verticalité, l'horizontalité des yeux, du sol, la symétrie des bras.

Le dualisme

Le dualisme, comme le couple, marque opposition et complémentarité selon les cas, est une constante de notre logique et de notre langage, et à travers lui, de l'espace et du temps, de nos sensations, de nos idées. Le phénomène est trop général pour être niable. Et le terme moyen, ou troisième terme entre ces deux opposés, apparaît comme un neutre. Cette opposition du langage basée sur le dualisme est omniprésente: haut/bas, passé/futur, blanc/noir, lourd/léger, privé/public, gauche/droite, près/loin, masculin/féminin, convexe/concave, plein/vide, dur/mou, vrai/faux, agréable/douloureux, courbe/droit, mûr/vert, chaud/froid, bien/mal, naturel/artificiel, diable/dieu, grand/petit, cru/cuit, clair/obscur, riche/pauvre, salé/sucré, autorisé/interdit, oui/non, bruyant/silencieux, être/néant, etc. On sait cependant que ce dualisme a connu des variantes sociologiques importantes. Des sociétés anciennes avaient jusqu'à 6 points cardinaux et nous avons souligné comment l'idéologie de classe moyenne modifie ce dualisme suivant l'hybridité, le flou, un troisième terme, etc.

Une syntaxe de rencontre

La syntaxe et la grammaire du langage méritent notre attention. Le sujet est actif (verbe) sur l'objet (passif). Les circonstances ajoutent au jeu de la rencontre.

La cosmogonie est traditionnellement sexuée

La cosmogonie traditionnelle était sexuée par la mythologie, mettant en scène le soleil et la lune, des Grandes mères originelles, des géniteurs, des Pères féroces et des Fils qui s'en vengent.

L'astrophysique contemporaine aussi

L'astrophysique contemporaine n'est pas moins anthropomorphique. Un esprit malin verra dans le *big bang*, qui dégage une chaleur de plus d'un milliard de degrés, à partir duquel se constitue un univers en expansion, détente et refroidissement, un spasme sexuel originel de la gestation cosmique. Éjaculation laiteuse de galaxies qui se dispersent dans l'univers en larges gouttelettes, où la vie se formera éventuellement. Lors de cette fulgurante explosion, *l'univers naît dans le plus grand dénuement* (Hubert Reeves, *Patience dans l'azur*). *L'histoire du cosmos, c'est l'histoire de la matière qui s'éveille* (comme le monde qui naît à la perception du nouveau-né); *les galaxies ont une jeunesse, un âge mûr, une vieillesse... l'univers est inventif*, dit encore l'astrophysicien. Et la matière peut s'engouffrer dans les *trous noirs* dont l'astrophysique contemporaine a le secret. La matrice de l'univers est un monde dangereux!

La théorie évolutionniste évoque les âges de la vie

La théorie évolutionniste s'exprime en termes anthropomorphiques. Les âges de l'humanité, son enfance, sa maturité, sa mort possible passent pour des évidences. Les civilisations elles-mêmes sont engendrées, vivent et meurent. On a comparé trop souvent les *primitifs* à des enfants. Et l'on parle couramment des nations qui grandissent, se développent ou sont sous-développées.

L'être humain, principal modèle d'interprétation du monde

L'univers est imaginé, pensé, analysé scientifiquement sur le modèle de l'être humain, de son mode de naissance et de développement, de ses affects, de ses actions. Quelle serait donc la cosmogonie d'une fourmi ou d'une bactérie sous-marine? Sommes-nous assez ingénus pour croire que la cosmogonie humaine est plus réaliste, plus conforme à la réalité de l'objet dont elle parle? Ce serait croire à un isomorphisme bien hypothétique entre l'homme et l'univers. Plusieurs le postulent manifestement, à leur insu. Pire, la science occidentale y puise une large part de ses modèles analogiques et de ses concepts opératoires.

Toute interprétation anthropomorphique relève du langage mythique

Le corps et la vie humaine et familiale ont été le premier modèle analogique d'explication du monde. L'élargissement de la pensée humaine à d'autres modèles analogiques s'est constitué avec la fabrication des outils, puis des machines plus complexes, et aujourd'hui de l'ordinateur, etc. Tout discours analogique relève du mode mythique. Une description ou une explication analogique (ce qui est la même chose, du point de vue de la mythanalyse) est une pseudo-explication, sans relation réelle avec l'objet dont elle parle. Par exemple, la société n'est pas une machine, ni un organisme biologique. Le cerveau n'est pas un ordinateur. Mais en faisant référence à une image bien connue, dont on croit connaître les causes et les effets, les forces, les mécanismes ou la chimie, on se donne l'illusion - et on la communique à autrui - que ce dont on parle est clair, distinct et expliqué rationnellement.

On confond la familiarité avec la compréhension

Rien de plus clair, en apparence, que la *croissance* d'une société, sa *santé*, son *équilibre*, ou que le vecteur qui exprime une force dans la physique traditionnelle, et dont l'imaginaire implique la référence du bras ou du phallus. Pseudo-explication, dont l'image implicite, anthropomorphique ou analogique, donne toutes les apparences de la rationalité froide et quantifiable, simplement par la mise en scène d'une image familière, celle du corps humain, de la vie, que nous croyons connaître et comprendre. Mais que savons-nous de l'origine du monde et de la vie? Rien. Sinon des mythes, des histoires qu'on raconte! Ce mode de pseudo-explication est généralisé. La quantification ou la description du comment par référence à l'ordre usuel de déroulement des faits, donne l'illusion de l'explication, mais non le sens.

L'ethno-centrisme

La France est-elle un pays plus développé qu'une tribu *Zuni*? Si oui, de quel point de vue? Et de quel point de vue est-elle *en retard*? De nouvelles valeurs telles l'équilibre écologique, la convivialité, la solidarité sociale, l'intégration des personnes âgées ne sont-elles pas perdues ou en retard dans une société industrielle? Les *Zuni* n'ont-ils pas déjà résolu les problèmes du chômage, de

l'inflation, de la pollution, de la criminalité, du cancer? Un bon orateur démontrera facilement la supériorité d'une société dite *archaïque* sur une société d'*H.L.M.* de banlieue, d'immigrants ou de motards criminalisés. Tout est relatif. Il n'existe pas de point fixe, ou de table des valeurs objective quelque part ailleurs, dont le système d'unités permettrait de comparer la rationalité et les modes de vie de sociétés humaines différentes. Tout cela n'est qu'ethnocentrisme ingénu. Et l'ethnocentrisme est aussi une forme d'anthropomorphisme, lié au pouvoir et à la supériorité que l'on s'attribue à soi-même. La rationalité la plus évidente de l'ethnocentrisme, c'est l'exploitation économique et la concurrence des mâles sur les territoires et les troupeaux.

L'espace et le temps familial

Comment s'esquisserait une analyse anthropomorphique de l'espace et du temps? Il faut d'abord préciser: quel espace et quel temps? Ceux des sociétés ethnologiques paraissent événementiels, émotionnels, plus cycliques que linéaires. L'organisation du village, les cycles du temps sont directement liés aux mythes de la cosmogonie.

L'espace insensible du pouvoir politique

L'analyse est plus difficile dans le cas de l'idéologie kantienne de l'espace et du temps, comme *formes a priori de la sensibilité*: une sorte de structure dans la quelle s'informe la réalité avant toute expérience, tout apprentissage ou toute émotion. Kant conçoit une structure cadre d'organisation du contenu de nos perceptions. Pourquoi en vient-il à un tel degré d'abstraction (que Bergson et les philosophes phénoménologistes remettront en question (mémoire, intensité, conscience intentionnelle)?

C'est tout le courant idéologique de l'abstraction scientifique qui entre en scène avec Kant. En contrepartie de l'universalisme (attribut de la raison), la science sacrifie, dévalorise les attributs humains, psychologiques, culturels, qui pourraient perturber l'analyse. L'expérience elle-même est promue au rang d'abstraction répétable, dans des conditions de pression, de température, d'humidité, etc., constantes, c'est-à-dire universalisables... Le savant nie sa subjectivité, sa personnalité, en enfilant la blouse blanche, symbolique, uniformisatrice et négatrice du corps. La blouse blanche est un avatar du vêtement religieux.

La quantification uniformisatrice et linéaire de cet espace/temps est désormais mathématisable. La sensibilité est niée. Cette conception abstraite de la sensibilité a fait son chemin depuis l'invention de la perspective euclidienne au *Quattrocento*. Nous sommes prêts à penser l'espace en *années-lumière*. Cela ne correspond plus à aucune sensibilité directe, mais dénote l'image mathématique dominante de la cosmogonie contemporaine.

Pourtant, la réalité pratique que nous connaissons dans la vie quotidienne demeure *tactile*, elle a du *grain*, elle provoque de la *friction*, comme dirait Wittgenstein. Nous conservons un sens du réel, dont la densité s'éprouve à une certaine résistance.

L'espace et le temps sont des productions idéologiques et non *a priori*

L'espace et le temps mathématisés, ce sont des structures de pouvoir, de conquête de la nature, comme les voies romaines linéaires traversant l'espace conquis de l'empire, à partir de Rome, sans souci des accidents de terrain (d'où l'expression: tous les chemins mènent à Rome), selon une cosmogonie impérialiste.

La représentation de l'espace et du temps ont toujours valeur idéologique. Dans plusieurs cas, on peut y retrouver l'écho du carré parental.

Le mandala tibétain

C'est le cas, par exemple, du *mandala* tibétain, un cercle cosmogonique et magique appelant au recentrage sur soi. La peinture iconique occidentale met en gloire l'image du Père, de la Mère ou du Fils, dans un espace pictural dont la 3e dimension est transcendantale ou spirituelle. C'est aussi le fait de sociétés, dont la structure pyramidale n'a qu'une seule dimension idéologique de pouvoir: le roi, réunissant les pouvoirs séculier et religieux, tenant sa légitimité de Dieu.

La perspective du Quattrocento

L'espace en perspective de la Renaissance italienne met en scène un point central, irréel, à partir duquel tout l'univers réel se construit et s'ordonne. Le point de fuite, sur la ligne d'horizon géométrique, est un symbole de l'autorité divine, unique, dont dépend l'organisation de l'espace réel. Mais c'est donc aussi, comme on l'a souvent souligné, la première humanisation d'une image du monde qui établit un lien (encore abstrait) entre la transcendance et la réalité d'ici-bas, marquant le début du réalisme, qui valorise le monde d'ici-bas, mais sous l'autorité d'une *imago* paternelle absolue.

Le monde convexe du Roi-Soleil

L'espace classique apparaît dans un miroir convexe, au centre duquel rayonne le Roi-Soleil. Et tout s'ordonne autour de lui, jusque dans la périphérie de l'image, lointaine ou claire-obscur, où se situent ses sujets et ses terres. Nous observons alors une deuxième phase de l'humanisation de l'espace, où l'Homme prend la place d'autorité de Dieu, dont il se légitime encore.

Le plan de Versailles, l'organisation de la France autour de la cour, de la cour autour du Roi, l'unification centralisatrice et la philosophie politique de la Royauté s'accordent à ce modèle. Si la terre tourne désormais autour du soleil, il convenait que l'*imago* royale et paternelle symbolise sur terre le centre du monde.

L'arborescence humaine ascendante du baroque

L'espace baroque croît et prolifère en arabesque ascendante, rayonnante et somptuaire, pour glorifier la relation de proximité heureuse entre l'homme, fils de Dieu et Dieu lui-même. Les artistes construisent un jeu d'images en or, où l'homme glorifie son pouvoir ascensionnel. C'est aussi l'époque où le fils revendique un statut plus important dans le carré parental. L'idéologie de l'individualisme bourgeois, qui triomphera au XIXe siècle, s'annonce déjà.

L'espace, c'est le temps arrêté, symbole du pouvoir de l'homme

La référence à l'espace domine dans cette période occidentale, du XVe au XIXe siècles. Le temps (*Oh! Temps, suspend ton vol!*), c'est la disparition, la mort, tandis que l'espace, c'est le temps arrêté, l'extension durable du pouvoir temporel sur les choses matérielles, par opposition aux références transcendantales. Il est logique que la montée en densité du réalisme valorise l'espace qui le supporte et ignore le temps, qui renvoie à l'irréel. Le pouvoir temporel, c'est à l'époque le pouvoir spirituel, religieux, par rapport au pouvoir séculier qui règne sur les choses de ce monde. Cette idéologie spatialiste dominante de ces quelques siècles occidentaux, c'est l'idéologie du pouvoir de l'homme sur l'étendue, sur le monde réel. C'est aussi l'époque des conquêtes du nouveau monde, puis des empires coloniaux, enfin des guerres mondiales. Le retour du temps dans l'idéologie de classe moyenne de l'époque actuelle, prend une signification contraire majeure.

Il est risqué d'identifier l'espace à l'*imago* paternelle et le temps à l'*imago* maternelle, car ces deux références sont ambivalentes et s'accouplent dans le carré parental. Mais il est intéressant de souligner que l'idéologie de classe moyenne est aussi marquée par la valorisation de l'*imago* de la femme.

L'idéologie dominante de l'espace instaurée depuis le *Quattrocento*, se retrouve dans toutes les volontés de pouvoir niant le temps qui les menace, qui annonce leur fin inéluctable. Le pouvoir veut l'extension pure et pour l'éternité.

Le temps de l'évolutionnisme

Espace social et espace familial s'organisent selon une hiérarchie, dont le principe de reproduction est la légitimité de naissance. Pas de mobilité sociale dans cet ordre politique déclaré légitime au nom de Dieu et de la Nature. Pas de temps social et familial, qui pourrait impliquer le changement. Seule la bourgeoisie avait intérêt, après le bouleversement révolutionnaire et la conquête du pouvoir, à rejeter le fixisme et à promouvoir l'idéologie évolutionniste de l'univers (Darwin), en écho à l'évolution sociale qui a remis en cause l'ordre social précédent, dit naturel. L'évolutionnisme, qui réintroduit le temps dans l'idéologie spatialiste du classicisme, est le fondement de l'idéologie bourgeoise. Il ouvre la porte à l'Histoire, au Progrès. L'aristocratie niait le temps - menaçant - et fondait sa légitimité sur le passé, sur l'héritage, sur la naissance, sur la Vérité révélée (que la bourgeoisie réformée discutait). L'esthétique classique prônait l'imitation des Grecs, de la Renaissance, le respect des codes académiques, des Ordres. Le classicisme rigidifie la structure géométrique (axes de symétrie, rectangle d'or). La bourgeoisie, après avoir tiré profit du néo-classicisme pour établir et légitimer son ascension sociale, détruit l'espace théâtral classique (unité espace/temps/action) au profit du drame (temps transformateur), puis l'espace pictural au profit de l'impression éphémère, du divisionnisme, du pointillisme.

La crise des représentations spatiale et temporelle au XIXe siècle

A partir du XIXe siècle, l'homme affirme que sa vision du monde dépend de lui, en tant que sujet individuel, et non plus de l'ordre naturel préétabli. Il relativise son image du monde. La montée de l'individualisme signifie la montée du pouvoir des fils par rapport à l'*imago* paternelle (Le Père-Dieu-Roi a été guillotiné). Le Romantisme, puis l'Impressionnisme redécouvrent la Nature, les sociologues la Société, figures réputées de la Mère. La montée de l'individualisme, l'invention de la psychologie s'expriment dans l'espace social comme dans l'espace pictural: pointillisme pictural et atomisme social. D'où l'effort d'un Durkheim ou des théoriciens de la *Gestalt*, pour resolidariser cette image divisée, réaffirmer la primauté du tout sur les parties, de la société sur les individus, de la famille sur fils, faire prévaloir la solidarité sur le suicide et contenir les tendances à l'anomie ou à l'anarchie. La représentation de l'espace-temps (couplés en un système d'axes orthogonaux avec abscisse et ordonnée, avec un point d'intersection central, semble reprendre en zoom le point central de fuite de l'espace en perspective conique du *Quattrocento*. Mais ce n'est plus

l'objet du monde que représente ce nouveau système symbolique: c'est l'instant de sa transformation.

La fragmentation de l'espace-temps et la montée de l'individualisme

Ces espaces ont donc encore un centre, un point fixe, un point de référence, une unité, mais segmentaire. La globalité est relativisée, fragmentée. L'accumulation de petits volumes géométriques par laquelle Cézanne s'entête à représenter l'espace réel des pommes ou de la montagne *Sainte-Victoire* témoigne encore de cette image fragmentée - un jour elle sera fractale - du monde. La peinture futuriste, en affirmant le primat du mouvement (espace x mouvement) sur la stabilité, de l'énergie sur la matière, poursuivra cette démarche plus audacieusement, détruisant la figure humaine, son unité, son identité, sa position centrale. Le cubisme de Braque et Picasso répondront au même appel idéologique en multipliant dans la simultanéité les angles de vue et donc aussi le mouvement par rapport à une même figure, dont les facettes sont désunies. Le relativisme prend ainsi valeur d'idéologie dominante. On pourrait voir un équivalent de l'évolution de l'espace euclidien en perspective, fondé d'abord sur un seul point de construction, puis sur plusieurs points de fuite pour mieux tenir compte de la perception réaliste, dans l'évolution de l'astrophysique, centrée sur un soleil, puis établissant la réalité d'un très grand nombre de systèmes solaires dans la Voie lactée.

La Nouvelle Frontière

Il est clair que la conquête de la *Nouvelle Frontière*, d'abord ciblée sur l'ouest du Nouveau Monde, puis sur les confins du système solaire, s'oriente désormais vers la connaissance des confins de la Voie lactée. Et ensuite? Sera-ce vers d'autres univers plus lointains? Vers des univers parallèles? (La théorie quantique - physique des particules - suggère qu'il pourrait y avoir jusqu'à 9 dimensions, et donc neuf univers parallèles, qu'exploite la littérature de science-fiction d'un Guy Gavriel Kay). Ou vers une autre dimension, spirituelle et non plus spatio-temporelle?

Du couple espace-temps au couple énergie matière

A fortiori, c'est ce que signifie l'évolution de l'astrophysique, avec la nouvelle unité de mesure des années-lumière (espace x temps), comme un écho scientifique à la démarche futuriste. L'invention du principe de la relativité par Einstein exalte cette évolution. Du couple énergie/matière (père/mère) métamorphosé en couple espace/temps, naît dans le spasme du *big bang* l'univers, fils de cette cosmogonie familiale: $E = mc^2$.

Nous avons pris conscience cependant que la terre ne serait qu'une minuscule planète périphérique, dans un lieu sans qualité, dans un système solaire petit et quelconque, en marge d'une galaxie ordinaire, parmi tant d'autres.

Une cosmogonie de classe moyenne

Faut-il désespérer du désenchantement de ce monde, de notre grandeur perdue? Nous voilà dans une cosmogonie de classe moyenne, où chacun est devenu un numéro quelconque, anonyme et sans qualité distinctive, dans la masse amorphe, où il n'y a plus de centre, mais seulement des individus interchangeables, où les rois-soleil et présidents se sont démocratisés et dévalorisés, interférant avec les multiples pouvoirs des syndicats, des banques, des multinationales, des partis d'opposition, etc.), pour des temps courts et contractuels. L'individu se perd dans la masse, comme la terre dans l'univers.

La peinture en *dripping* afocal et virtuellement extensible dans toutes les directions d'un Pollock, les monochromes, les peintures vides ourlées de franges de couleur d'un Sam Francis, les formes répétitives insignifiantes de peintres comme Viallat ou Toroni (*Support-Surface*) font toutes écho à cette perte d'importance de l'individu dans l'idéologie de la classe moyenne: il n'est plus le centre, il est neutre et interchangeable. Nous voilà rendus dans le mythe de la surface sociale, caractéristique de l'idéologie de classe moyenne, sans profondeur, sans centre, ce que Lacan appelle l'*Autre*. Nous y évoluons dans des réseaux équivalents, les rhizomes de Deleuze et Guattari, les mass media, la surface de communication, la toile Internet. Pour avoir voulu nier la pyramide de la hiérarchie sociale, l'individu se retrouve partout, mais indifférencié, dans un espace afocal et uniforme, unidimensionnel, perdu dans les rhizomes et les réseaux, comme un atome, ou plutôt comme un *bit*. Bientôt un *radical libre*? Du moins le croit-il. Car un mythe en cache toujours un autre et cette nouvelle représentation, qui correspond à l'analogie du système informatique (*L'homme numérique* de Nicolas Negroponte), n'est que la représentation de l'espace-temps actuel, qui ne doit pas davantage échapper à la critique de la mythanalyse.

L'espace sans profondeur de la classe moyenne

Matisse et Gauguin ont rejeté la 3e dimension de profondeur inventée au *Quattrocento* et réinventé l'espace en deux dimensions de la composition et de l'arabesque, annonçant la cosmogonie contemporaine de la classe moyenne. Les nouvelles valeurs de la surface sociale à laquelle réfèrent la psychanalyse de Lacan, l'idée de l'homme médiatisé ou numérique, le déclin de la psychanalyse et de la psychologie de la profondeur au profit du béhaviorisme, les nouvelles tendances de l'art et la toile Internet, signifient le retour à un monde plat, à deux dimensions. Ce monde est de plus en plus iconique et

pictographique. Sa troisième dimension, le temps, perd peut-être aussi de l'importance, après avoir été revalorisée pendant deux siècles. Il se pourrait bien que le XXI^e siècle perde le sens du temps autant que de l'espace (deux termes du même couple), au profit du temps vertical, du réseautage en mosaïque et de la circularité. Comme le mot l'indique, nous aurons le temps d'y revenir...

... en écho à l'évolution du carré parental

Ce n'est pas rien que cette évolution de la cosmogonie, en peu de siècles, depuis l'idée que la terre est au centre du monde et qu'il n'y a qu'un seul soleil, une seule terre, jusqu'à cette perte dans le vide anonyme. Et c'est l'écho direct de la conscience que l'individu se fait de son rapport à la société. Ce rapport individu/société est la matrice du rapport cosmogonique terre/univers. Rien d'autre. Et ce rapport individu/société fait résonance à la scène mythique du carré parental même et à son évolution.

L'empire de l'Autre

L'unité close et privilégiée du carré parental a en effet éclaté. La famille nucléaire s'est dissoute, sous la pression de l'Autre, au profit de la réintégration individuelle dans les multiples rôles et réseaux de la vie sociale. La multiplication des divorces, unions libres, familles reconstituées, favorisée par le développement de la vie urbaine, la poussée démographique, le changement des valeurs, l'indépendance économique des femmes qui travaillent: voilà les multiples facteurs qui contribuent à cette perte d'exclusivité de la référence familiale. L'empire de l'Autre s'est imposé et l'individu s'identifie désormais moins en tant que membre unique du corps social (lien social différencié), qu'en tant qu'atome médiatisé du corps social, élément de la masse.

Le rectangle de l'écran de télévision

L'évolution de l'idéologie et de la structure comportementale de la famille le confirme. L'Autre a pris le visage symbolique de l'écran de télévision dans la famille, à l'égal du Père ou de la Mère, sinon avec un rang, un rôle et une présence supérieurs. Il est frappant de lire les statistiques qui nous apprennent qu'en 1999 les téléspectateurs passent en moyenne 4 heures quotidiennement devant leur écran de télévision - 4h15 pour les Mexicains, champions du monde, suivis des Japonais, téléphages à raison de 252 minutes par jour, mais

seulement un peu plus de 3 heures dans le cas des Français. C'est plus de temps que nous ne passons à parler avec notre père ou notre mère quotidiennement.

La Télévision, le Père, la Mère, l'Enfant: voilà donc le nouveau carré parental de la classe moyenne.

Devenant *interactive*, la télévision prend d'autant plus d'intensité dans cette relation de la famille à la société. La télévision marque d'ailleurs souvent un moment de rencontre familiale plus important et plus ponctuel (Journal télévisé, heure du téléroman, émissions favorites, etc.), que le rituel éclaté du repas, pris par les parents et enfants plus souvent de nos jours en ordre dispersé dans la cuisine, selon les horaires et appétits de chacun. L'heure d'écoute de la télévision régule les heures de repas, de travail scolaire, de communications téléphoniques, etc.

Et après?

Irai-je jusqu'à dire que si les structures sociales évoluaient vers une nouvelle hiérarchie, par exemple une élite de sur-hommes, un grand maître du monde et une masse anonyme, comme nous le suggèrent certains films de science-fiction, notre cosmogonie se transformerait? Il ne serait pas déraisonnable de l'affirmer. Nos grandes lunettes d'observation astrophysique n'y changeraient rien: on les changerait. Et on découvrirait quelque part dans l'univers un Méga-Soleil, dont tout dépendrait...